

## « La plus belle des croyances »

### Jean 16, 12 à 15

[Jésus dit à ses apôtres, la veille de sa Passion :]

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire. Mais vous n'avez pas la force de les entendre maintenant.

Quand l'Esprit de vérité viendra, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, il ne dira pas des choses qui viennent de lui. Mais il dira tout ce qu'il entendra et il vous annoncera ce qui doit arriver.

L'Esprit de vérité montrera ma gloire, parce qu'il recevra ce qui est à moi et il vous l'annoncera.

Tout ce qui est à mon Père est aussi à moi. C'est pourquoi je vous ai dit : "L'Esprit de vérité recevra ce qui est à moi et il vous l'annoncera."

Traditionnellement, le dimanche qui suit la fête de la Pentecôte – aujourd'hui donc – est consacré à la notion typiquement chrétienne qui a fait couler beaucoup d'encre et qui en fera certainement couler encore, je veux parler de la Trinité. C'est l'affirmation théologique que Dieu est un – le christianisme est bien un monothéisme – et que pourtant il est trine, pour ne surtout pas dire qu'il est trois – ce qui renverrait le christianisme dans le rang des polythéismes. Acclamation liturgique qui se retrouve dans toute célébration chrétienne, ne serait-ce que lors de l'invocation ou de la bénédiction prononcée au nom de Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Dieu un, unique comme l'affirme notamment le Premier Testament, et cependant trine. Dieu unique en trois personnes, avec un fondement biblique certain. Je comprends que le judaïsme et plus encore l'islam critiquent cette affirmation si particulière. Car comment saisir une telle notion, et une fois cela fait, comment l'exprimer, la rendre audible ?

Jadis, ceux que l'on appelle les Pères de l'Église ont posé des définitions de la Trinité. Cela a donné les formules que l'on retrouve dans les confessions de foi anciennes, tel le Symbole des Apôtres, celui de Nicée-Constantinople ou encore celui d'Athanase. Toutes des affirmations théologiques devenues normatives qui s'opposaient en leurs époques à ce qui était considéré comme des hérésies qui portaient précisément sur la compréhension de Dieu à travers le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Je ne suis pas persuadé que ces formules symboliques soient encore parlantes aujourd'hui, ni que les hérésies d'antan en soient encore. Ces affirmations devenues des confessions de foi, si elles sont toujours des témoignages précieux de la pensée chrétienne, si elles font partie du trésor patrimonial de l'expression de la foi chrétienne, sont-elles encore pertinentes de nos jours ? Les tentatives de traductions contemporaines, auxquelles j'ai pourtant participé, ne les ont guère rendues plus facile à interpréter.

Souvenir personnel. Adolescent, lorsque j'étais catéchumène, le pasteur a eu recours à une image qui m'a marqué et que j'ai utilisée à mon tour, une fois devenu pasteur et devant parler de la Trinité aux jeunes que je préparais à la confirmation. Il avait posé au milieu de la table autour de laquelle nous, les catéchumènes, étions assis, trois bougies allumées. Il a alors

rapproché les mèches enflammées, et voilà qu'il n'y avait plus trois flammes, mais une seule, sans que puisse être distingué la part venant de chacune des bougies. Trois bougies allumées et une flamme unique. Appliquée à la Trinité, cette image traduisait visuellement ce qui était posé comme définition : Dieu unique et trine, un seul être en trois personnes. Dieu, une seule flamme, une seule énergie, en trois expressions, en trois modes. Sauf, et c'était-là la limite de l'image de ces trois bougies à l'unique flamme, qu'il faudrait pouvoir l'inverser pour qu'elle soit vraiment juste. Je veux dire que l'unique flamme devrait être à la source de la concomitance des bougies, et non les bougies réunies comme origine de l'unique flamme. Dieu, l'Être unique, comme source des trois modalités que sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Dit ainsi, j'ai bien conscience que je risque de vous embrouiller plus que de vous éclairer, usant de catégories à la fois philosophiques et théologiques peu évidentes.



Autre image que l'on peut voir dans des églises, sculptées, en guise de clé de voûte, de séparation de fenêtre ou dans des bas-reliefs. Trois lièvres inscrits dans un cercle. Ils sont identiques. Ils courent. Ils ont chacun deux oreilles – normal. Pourtant, il n'y en a en tout et pour tout que trois qui sont visibles. On retrouve assez fréquemment cette représentation dans des églises en région germanique, comme à la cathédrale de Münster, dans un monastère près de Paderborn, ou encore dans l'abbatiale de Wissembourg en Alsace, mais aussi en Suisse, en Angleterre. On la retrouve également sur des blasons. Son origine est sujette à discussion. De même que sa

signification, car on la retrouve aussi dans l'art profane. Elle est alors une recherche d'expression visuelle, un jeu montrant que ce qui est vu et ce qui est compris de la vision diffèrent. Trois lièvres, trois oreilles, et pourtant chaque lièvre a ses deux oreilles !

La lecture chrétienne de cette figure est liée à la Trinité.

Mais d'abord, pourquoi des lièvres ? Parce que cet animal est symbole de fécondité – la multiplication des lièvres est comme celle des lapins – et de joie par ses bonds. Dès lors, le lièvre est relié à Pâques, à la vie renaissante, à la vie en abondance, et à la joie que la foi en la résurrection peut procurer. Cette joie dont Jésus lui-même dit que personne ne peut l'ôter, la ravir. D'où l'image du lapin ou du lièvre de Pâques.

Trois lièvres, différents parce que séparés, et pourtant semblables, de cette même chose qui n'oblige pas au pareillement, à l'identique absolu, mais permet l'originalité de chacun. Trois lièvres – une même essence, un même être –, et cependant différents par leur agencement qui forme un cercle.

Le cercle, symbole de la perfection puisque chacun des points de sa circonférence est équidistant de son centre. Cercle, figure géométrique qui n'a ni début ni fin, tout point peut

en être début ou destinée, alors plénitude par la communion qui donne l'équilibre au tout. Cercle qui crée l'espace de l'univers de tout ce qui peut y vivre, de tout ce qui peut y être.

Et enfin, les oreilles – donc au nombre symbolique de trois, chiffre de Dieu dans la Bible. Elles se rejoignent de lièvre à lièvre, formant ainsi un triangle équilatéral qui est la lettre de Dieu par excellence – delta majuscule en grec. Triangle unique, parce que Dieu unique ; au centre de l'image parce que Dieu est au centre de la foi.

Mais dire cela ne suffit pas à définir la Trinité. Le faut-il seulement ? Je m'en réfère au philosophe Bertrand Vergely écrivant que *certaines théologiens, voulant tout comprendre, abusent de la question « Pourquoi ? » ... Ils en viennent à fabriquer des réponses abusives en recourant notamment à la volonté de Dieu, cet asile de l'ignorance et de la superstition... Le théologien – et j'ajouterais le prédicateur – avide de tout comprendre... vit dans un système fermé, cadencé, saturé... D'où un chapelet d'absurdités*. Il remarque que Spinoza, en face d'une telle posture à laquelle il a été confronté, tant de la part des chrétiens que des juifs, a préféré renoncer au sens. Et si c'était lui qui avait raison !

Je rejoins aussi Sylvie Germain qui, dans son dernier roman, fait dire à l'un de ses personnages : *Dieu... quel mot fourre-tout, on se demande toujours de quoi, de qui c'est le pseudonyme, chacun y met ce qu'il veut, ce qu'il adore ou déteste, c'est un gros mot-dépotoir à divagations, le plus grand et parasité des pseudos.*<sup>ii</sup>

Alors, plutôt que de tenter de vous définir Dieu et la Trinité, de vous emmener dans un voyage sans fin – ce que j'aurais fait jadis, au début de mon ministère, encore tout empli de mes études de théologie – aujourd'hui, je préfère renoncer au sens. Ou, tout du moins, laisser une part mystérieuse, adoptant la prière venue de l'islam constituée de quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu et laissant place au centième qui est celui que je ne connais pas et que je ne connaîtrai jamais, que je ne peux même pas envisager tant il m'est étranger, tant il est autre à toute idée que je pourrais me faire de Dieu et de la Trinité... le centième, l'absent de mon vocabulaire, de mon entendement, et cependant, rien que pour cela, le plus important, l'essentiel.

Plutôt que du savoir, comme Pascal qui était pourtant un grand savant, je fais le pari de la foi et, conséquemment, celui de l'émerveillement et de la joie.

Je pourrais ne pas exister – comme chacun d'entre nous –, et pourtant je suis et je vis, comme vous... et je m'en émerveille, même si la vie n'est pas faite que de bons moments, qu'elle est traversée d'épreuves qui peuvent être douloureuses voire insupportables.

La terre qui nous porte – ou plutôt nous supporte encore avant de nous vomir – pourrait ne pas être, et pourtant elle est et nous y vivons, nous et tout ce qu'elle contient... et c'est un émerveillement, même si je sais les calamités et les cataclysmes.

L'univers, à la fois simple et multiple, pourrait ne pas exister ou être autre, et pourtant nous y sommes poussière de poussière, infiniment rien, de ne pas exister n'y changerait rien... chaque jour qui passe, son infini m'émerveille.

Dieu pourrait aussi ne pas être, et, nous, nous serions tout de même, et pourtant plutôt que la voie de l'athéisme qui est celle du renoncement, je lui préfère celle de la foi qui me fait accéder à l'Être plutôt qu'au Non-Être... et cela m'émerveille.

Alors, je reprends l'image des trois lièvres, représentation de Dieu et de la Trinité par le symbole, autrement plus parlante que n'importe quel traité de théologie systématique. Je la reprends et la laisse m'ouvrir à la révélation. J'y découvre une dynamique. Les trois lièvres courent, ils se dégagent d'eux une vitalité et une force, de l'énergie.

Bertrand Vergely définit la Trinité comme étant le Parlant, la Parole et le Souffle. Le Parlant ou ce qui vient des profondeurs de l'Être. La Parole, articulation créatrice qui fait advenir toute chose. Le Souffle, l'air, la respiration qui permet la vie parce qu'il est ouverture, il est désir. Enlevons l'un des membres de cette Trinité, et le tout s'effondre sur lui-même. Prenons-les ensemble et le tout s'harmonise lorsque le lien qui les unit est l'amour. Sans l'amour, les trois lièvres, les trois éléments de la Trinité, tourneraient sans fin, traçant un cercle infernal, absurde et désespérant. Sans l'amour, Dieu serait infernal, absurde et désespérant et, personnellement, je m'en retournerai à l'athéisme. Avec l'amour, la même figure devient celle de la joie qui suit l'émerveillement, bond et rebond, le cercle de prendre sens d'éternité. Avec l'amour, Dieu est émerveillement, joie, éternité, et, personnellement, je le reçois en toute co-naissance, lorsque lui et moi naissons l'un à l'autre et aux autres.

Le Parlant, la Parole et le Souffle animés dans et par l'amour. Dit ainsi, la Trinité n'est plus un concept étrange, mais devient la voie intérieure à chacun, à chacune, la voie spirituelle où tout est possible, même l'impossible, où le centième nom de Dieu peut se révéler comme *le possible de tous les possibles, possible toujours possible*<sup>iii</sup>, où *Tout ce qu'à le Père – le Parlant – est au Fils – la Parole – c'est pourquoi il nous dit que l'Esprit de vérité – le Souffle – prendra ce qui est au Fils et nous l'annoncera.*

Annnonce qui ne se fait pas toujours du haut d'une chaire, mais bien davantage dans le cœur de chacun, de chacune, là où Dieu – le Parlant, la Parole et le Souffle – nous parle, ce Dieu unique et intérieur qui nous appelle à l'éveil : *Ta foi t'a sauvé... Lève-toi et marche... Relève-toi... Ressuscite en chacun de tes jours...*

*Alors voilà, il ne court plus au hasard à en perdre le souffle, il ne se laisse pas davantage tirailler par un vent gris et mou comme autrefois, il marche d'un pas sûr.*<sup>iv</sup>

## Musique

### Prière d'intercession

Seigneur Dieu,  
dont le mystère dépasse notre compréhension,  
reçois notre prière.

Dieu, créateur du monde,  
tu es le gardien de notre terre et de ses habitants.  
Établis la paix entre les nations.  
Que les responsables des peuples servent la vie  
et protègent ce que tu as créé.  
Seigneur, nous te prions.

Jésus Christ, Seigneur de l'Église,  
tu rassembles ton peuple dans l'amour et la réconciliation.  
Fais de nous des artisans de justice et de paix,  
des témoins de ta mort et de ta résurrection.  
Seigneur, nous te prions.

Esprit saint, souffle de vie,  
viens en aide à celles et ceux  
qui sont en quête de sens.  
Accorde-leur la lumière de la foi  
et allume en eux le feu de ton espérance.  
Seigneur, nous te prions.

Dieu trois fois saint,  
reçois notre prière.  
Accorde-nous de saisir le mystère de ta présence enfouie en nous.  
Tu es béni pour les siècles des siècles.

Et donne-nous la joie de l'émerveillement  
lorsqu'ensemble nous te disons :

*Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés,  
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,  
mais délivre-nous du mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent :  
le règne la puissance et la gloire,  
Aux siècles des siècles.  
Amen.*

### Envoi & bénédiction

*Paul... dit qu'il n'est au fond pas capital  
de savoir si Dieu existe  
ou s'il n'est qu'une invention des hommes en désarroi,  
on peut affirmer l'une ou l'autre proposition.  
Lui, il entend le mot « invention » positivement,  
non comme une illusion secrétée par la peur, la détresse des humains se sachant mortel,  
mais au sens de découverte, d'inspiration, de révélation.  
Et puis, si Dieu est une fiction,  
il s'agit de la plus formidables que les hommes aient jamais inventée,  
elle est un mélange de dynamite, de sève et de levure  
introduit dans le monde  
qu'elle empêche de se fermer et de s'affaisser sur lui-même,  
elle le bouscule, le perce, le dilate de l'intérieur,*

*elle le creuse, le ventile.  
Elle le sustente,  
car ce n'est pas tant l'imaginaire qui s'alimente de fables et de rêves,  
que la réalité qui se nourrit de fiction, de songes, de désir...  
Fiction n'est pas chimère,  
songe n'est pas mensonge,  
vision n'est pas mirage,  
tout s'interpénètre, se dynamise,  
s'éclaire et s'obscurcit sans fin...  
Dieu,  
C'est la plus belle des croyances,  
En tous les cas la plus salubre...  
La présence en absence, le silence en murmure,  
le plein en nuit,  
la nuit en rien  
et le vide en lumière.<sup>v</sup>*

Il vous bénit,  
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.  
Allez dans la paix de Dieu.

Bruneau Jousellin, pasteur : liturgie & prédication

---

<sup>i</sup> Bertrand Vergely, Retour à l'émerveillement, éd. Albin Michel

<sup>ii</sup> Sylvie Germain, La puissance des ombres, éd. Albin Michel

<sup>iii</sup> Bertrand Vergely, opus cité

<sup>iv</sup> Sylvie Germain, L'inaperçu, éd. Albin Michel

<sup>v</sup> Sylvie Germain, Petites scènes capitales, éd. Albin Michel